

par les falsificateurs du marxisme. Ils peuvent être temporairement dévoyés dans les impasses du maoïsme, du néo-anarchisme ou de l'ultra-gauchisme, mais ils redécouvrent morceau par morceau les vérités marxistes et apprennent à les appliquer à la réalité contemporaine.

### III

#### LA STRATEGIE DE « L'UNIVERSITE ROUGE »

Les cercles d'étudiants radicalisés discutent ardemment la question centrale de leur orientation. Quels doivent être la direction et les objectifs de la lutte des étudiants ? Quelle sorte de rapports le mouvement étudiant doit-il chercher à avoir avec la lutte plus large des masses ouvrières et des nationalités opprimées ? Quelle sorte de programme l'avant-garde doit-elle mettre en avant pour le mouvement étudiant ?

Les tendances réformistes prétendent que les étudiants ne doivent s'occuper que d'eux-mêmes et que de questions étroitement définies : diplômes universitaires, cours, qualité de l'enseignement, conditions de vie, étroite politique des campus.

A l'autre extrémité du spectre se trouvent les ultra-gauchistes. Ils proposent de détourner totalement l'énergie du corps étudiant du milieu universitaire, et de prendre les étudiants activistes sous leur aile pour les envoyer aux portes des entreprises ou dans la « communauté » afin d'y distribuer des tracts proclamant la nécessité de la révolution.

Ces deux orientations doivent être rejetées comme unilatérales et stériles. L'avant-garde jeune révolutionnaire pense aux intérêts à long terme de sa génération dans son ensemble. Les élèves des facultés, des lycées, les jeunes ouvriers et ceux des minorités doivent être rassemblés sur un terrain commun de lutte pour leurs propres revendications contre l'ordre établi. L'objectif est de les unir tous en une seule force de combat puissante et de gagner ainsi les meilleurs représentants de toutes ces catégories aux positions révolutionnaires et au parti révolutionnaire.

Beaucoup d'étudiants politiquement avancés en sont venus à comprendre la nécessité d'acquérir le contrôle de leur enseignement et des institutions d'enseignement et ont reconnu que ce but ne peut être pleinement satisfait que par une transformation révolutionnaire de la société. Mais ils sont embarrassés quant à la façon de formuler cet objectif de manière à le lier à la lutte courante de la société dans son ensemble. Comment les batailles sur les conditions d'enseignement existantes peuvent-elles être liées au but recherché de transformer complètement la société ? Il est difficile pour eux de voir comment leur lutte en tant qu'étudiants s'insère dans la lutte générale contre le capitalisme. C'est là une source de frustration et de recherches de chemin de traverse vers la révolution, engendrant à leur tour l'opportunisme et l'ultra-gauchisme.

Pendant les protestations de masse des étudiants en Yougoslavie en juin 1968, les étudiants de Belgrade résumèrent leurs revendications dans le mot d'ordre « Pour une université Rouge ». Cette formulation frappante était tout à fait adéquate à la situation. Les étudiants entendaient dire que la Yougoslavie était supposée avoir un système d'enseignement socialiste mais qu'en réalité celui-ci avait été façonné conformément aux intérêts de la bureaucratie dominante.

Les étudiants yougoslaves ont à faire face à des problèmes qui sont tout à fait comparables à ceux des étudiants dans les pays capitalistes. Pour résoudre leurs problèmes, ils ont exigé que le système d'enseignement yougoslave soit transformé en ce qu'il devrait être — que l'université bureaucratique face place à une université « rouge ».

Le mot d'ordre fut également mis en avant par les étudiants radicalisés de quelques pays capitalistes, en l'adaptant à leurs situations. Il peut peut-être devenir largement populaire dans les campus.

« Pour une Université qui serve le peuple — pour une Université rouge ». Avec ce mot d'ordre, les étudiants radicalisés cherchent à répondre aux questions : « Quelle sorte d'enseignement les étudiants doivent-ils recevoir ? Vers quelles fins